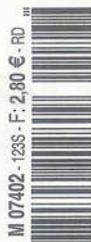


le un

N°123



mercredi 28 septembre 2016 - France 2,80 €

Belgique/Luxembourg/Portugal: 2,90 € - Suisse: 4,2 CHF - Canada: 4,99 CAD - USA: 4,99 USD - Maroc: 30 MAD - Royaume-Uni: 2,60 GBP - Tunisie: 3,90 TND - DOM: 2,90 € - TOM: 4,00 XPF

LES FORCES CACHÉES DE LA DROITE



Derrière les candidats de droite, des **réseaux très puissants** n'hésitent plus à se réclamer d'une **identité forte**, des valeurs de l'**ordre moral**, de la famille et de la religion. **Feront-ils le prochain président de la République ?**

LE PROGRAMME NATIONALISTE DE MAURICE BARRÈS, 1898

« À une politique n'ayant pour objet que des animosités à satisfaire et, pour mobile, que l'avidité de dominer, je viens de nouveau opposer ces idées *nationales* et *sociales* que déjà vous avez acclamées et ne répudierez pas aujourd'hui.

Aux sommets de la société comme au fond des provinces, dans l'ordre de la moralité comme dans l'ordre matériel, dans le monde commercial, industriel, agricole, et jusque sur les chantiers où il fait concurrence aux ouvriers français, l'étranger, comme un parasite, nous empoisonne.

Un principe essentiel selon lequel doit être conçue la nouvelle politique française, c'est de protéger tous les nationaux contre cet envahissement, et c'est aussi qu'il faut se garder contre ce socialisme trop cosmopolite ou plutôt trop allemand qui énerverait la défense de la patrie. »

Extrait du programme de Nancy

ADÈLE VAN REETH PHILOSOPHE

« Le lexique réactionnaire tient pour la fin du monde, ce qui n'est jamais que la fin d'un monde » *page 6*

GAËL BRUSTIER POLITISTE

« Le mariage pour tous a engendré un mouvement social conservateur qui transcende le seul catholicisme »

VINCENT MARTIGNY POLITISTE

« Le rêve d'une droite unifiée par des valeurs communes n'a jamais été aussi près d'advenir » *poster*

ENTRETIEN AVEC

ALAIN DE BENOIST THÉORICIEN DE LA « NOUVELLE DROITE »

« *Ce que j'ai fait depuis un demi-siècle n'a pas été inutile. Les idées ont germé, la parole s'est libérée, la banquise a commencé à fondre.* » *poster*

« Leur modèle, c'est l'abominable Margaret Thatcher »

ENTRETIEN AVEC
ALAIN DE BENOIST
PHILOSOPHE
ET JOURNALISTE

Il est considéré comme l'un des principaux initiateurs de la Nouvelle Droite à la fin des années 1970. Son dernier livre, *Au-delà des droits de l'homme : pour défendre les libertés* a récemment paru aux éditions Pierre-Guillaume de Roux.

Où vous situez-vous sur l'échiquier politique ?

Je ne me situe pas sur l'échiquier politique, et moins encore par rapport à un clivage droite-gauche dont on constate tous les jours un peu plus le caractère obsolète. Je ne suis pas un acteur de la vie politique, mais un intellectuel qui s'intéresse principalement à la philosophie politique et aux sciences sociales. Mes derniers livres portent sur le Traité transatlantique, la théorie du genre, l'idéologie des droits de l'homme, la place de l'homme dans la nature, la décroissance, le socialisme de Georges Sorel et Édouard Berth. Le prochain aura trait au populisme.

Où en est aujourd'hui la Nouvelle Droite en tant qu'idéologie ?

Ce qu'on a très improprement dénommé Nouvelle Droite n'est pas une idéologie, mais un courant de pensée. Son principal organe, le magazine *Éléments*, en vente dans les kiosques tous les deux mois, s'emploie à favoriser de véritables débats, à donner la parole à diverses personnalités (Pierre Manent, Michel Onfray, Jacques Julliard, Jean Clair...) et à accélérer la mise en place de nouveaux clivages. Le dernier éditorial que j'y ai publié porte un titre optimiste : « La fin du capitalisme ».

Considérez-vous que vos idées ont gagné, que la droite classique se les est appropriés, en particulier la droite incarnée par Nicolas Sarkozy ?

Ce que j'ai fait depuis un demi-siècle n'a pas été inutile. Les idées ont germé, la parole s'est libérée, la banquise a commencé à fondre (réchauffement climatique ?). Le problème est qu'on n'est pas propriétaire des idées qu'on a lancées. Mes idées auront « gagné » lorsque nous serons sortis de la métaphysique de l'illimité, de la logique de suraccumulation et de l'axiomatique de l'intérêt, c'est-à-dire lorsque le capitalisme libéral aura définitivement succombé à la dévalorisation générale de la valeur. Ce n'est pas tout à fait pour demain.

Qui sont à vos yeux vos héritiers intellectuels, ou ceux dont vous vous sentez le plus proche ? Les retrouvez-vous à *Valeurs actuelles* ?

Comme disait René Char : « Notre héritage n'est précédé d'aucun testament » ! Ce dont je me sens aujourd'hui le plus proche (la réciproque n'est pas nécessairement vraie), c'est de la théorie de la décroissance, des travaux du Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales (MAUSS), de la théorie néomarxiste de critique de la valeur (Robert Kurz, Moïse Postone, Anselm Jappe). *Valeurs actuelles* ? Depuis que le titre est passé sous contrôle libano-sarkozyste, il y est apparemment interdit de parler de mes livres¹.

Vous reconnaissez-vous chez certains leaders de la droite, parmi les candidats à la primaire, et, si oui, lesquels ?

Face à la détresse sociale, à la précarité et au chômage, je constate qu'ils n'ont que des solutions libérales à proposer. Leur modèle, c'est l'abominable Margaret Thatcher. Ce n'est donc pas d'eux qu'il faut attendre la restauration du commun – cet « espace-entre-hommes » dont Hannah Arendt faisait le lieu de renouveau des libertés.

Quels sont vos désaccords ou vos différences marquantes avec l'idéologie du FN de Marine Le Pen ?

J'approuve la réorientation de son programme économique dans un sens antilibéral, mais

je lui reproche son jacobinisme (je suis régionaliste). Je ne suis pas non plus de ceux qui confondent l'Union européenne avec l'Europe politique (je suis fédéraliste européen). Mais je pense surtout que, depuis sa reprise en main par Marine Le Pen, le Front national se trouve confronté à une alternative simple : être un parti de droite ou devenir le parti du peuple. Il aurait tout intérêt, à mon avis, à s'orienter dans la seconde direction.

Vous retrouvez-vous dans la ligne dite Buisson ?

Je ne sais pas ce que c'est que la ligne Buisson. Je ne connais que *La Ligne générale* (Eisenstein, 1929) ! Patrick Buisson me paraît surtout être, comme François Mitterrand, un formidable personnage de roman.

Êtes-vous favorable à l'union des droites ?

L'« union des droites » est un vieux serpent de mer qui agit périodiquement les esprits paresseux. Henri Guaino disait récemment que, « si on appelle droite tout ce qui n'est pas la gauche, cela conduit à d'étranges regroupements tellement hétéroclites qu'ils ne peuvent déboucher sur aucune action politique commune ». Je partage cette opinion. ¶

Propos recueillis par E.F.

1- Allusion au rachat du titre, en avril 2015, par le trio Iskandar Safa, Étienne Mougeotte et Charles Villeneuve.

Le rêve d'union n'a jamais été

VINCENT MARTIGNY

POLITISTE

Maître de conférences en science politique à l'École polytechnique et chercheur associé au CEVIPOF, il coanime *L'Atelier du pouvoir* sur France Culture.

LES DÉBATS AUTOUR DE L'IDENTITÉ NATIONALE depuis 2007 et du mariage pour tous en 2012 ont mis au jour des liens étroits entre la droite classique et une galaxie de mouvements plus radicaux, qui n'appartiennent pas pour autant au Front national. Comme souvent dans la vie politique française, il faut remonter au tout début des années 1980 pour entrevoir le moment où ces relations se tissent et s'organisent. Après l'alternance de 1981, la nouvelle opposition, assommée par la défaite, peine à se ressaisir. Une poignée de ses sympathisants et de ses cadres tentent d'organiser une contre-offensive intellectuelle face au gouvernement « socialo-communiste ». Leurs noms : Alain de Benoist, Louis Pauwels, Patrice de Plunkett, Jean-Claude Valla, Patrick Buisson, Gérard Longuet, Jean-Yves le Gallou, Alain Griotteray, ou encore Philippe

de Villiers. Leurs clubs : le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE), fondé en 1969, cœur du mouvement de la Nouvelle Droite dont Alain de Benoist est la tête pensante ; le Club de l'Horloge créé en 1974 par une demi-douzaine de jeunes énarques dont Yvan Blot, Jean-Yves Le Gallou et Henry de Lesquen, d'abord proches du RPR et de l'UDF avant d'évoluer vers l'extrême droite ; ou encore de petites associations comme Art et Lumière ou l'Alliance pour une nouvelle culture dont le secrétaire général est Philippe de Villiers. Leur rêve : fédérer un grand mouvement intellectuel et politique qui unisse l'ensemble des droites pour tuer dans l'œuf l'expérience socialiste. La pensée du marxiste italien Antonio Gramsci sur l'hégémonie est à la mode : pour vaincre politiquement, il faut d'abord

remporter un combat culturel et imposer les idées de droite dans une société française gangrenée par le marxisme et la pensée de gauche. Plusieurs nouveaux médias vont servir de porte-voix à cette ambition. La revue du GRECE, *Éléments*, est un cénacle exigeant à l'audience limitée, tout comme *Item*, fondé par Patrick Buisson, un ancien de *Minute* qui milite activement pour la réunification des droites. Incontestablement plus influent est *Le Figaro Magazine* créé en octobre 1978 par les très droitiers Louis Pauwels et Alain Griotteray. Sa rédaction va accueillir plusieurs membres du GRECE, dont Patrice de Plunkett et Jean-Claude Valla, qui deviennent respectivement rédacteur en chef adjoint et directeur de la rédaction, ou encore Alain de Benoist, qui y écrit sous pseudonyme. Sous leur

férule, le *Fig Mag* devient une machine de guerre lancée contre le gouvernement socialiste et un outil de promotion des idées de cette droite que l'on n'appelle pas encore décomplexée. Ses chevaux de bataille sont l'anticommunisme, la lutte contre l'immigration et l'islamisation, la suppression du droit du sol ou le thème de l'identité nationale menacée d'affaiblissement, popularisé par une couverture de novembre 1985 montrant un

buste de Marianne recouvert d'un voile islamique sous le titre : « Serons-nous encore Français dans trente ans ? » Cette ligne va progressivement devenir celle de *Valeurs actuelles*, qui occupe aujourd'hui la place qui était hier celle du *Fig Mag* ou de Radio Courtoisie. On y retrouve généralement les mêmes signatures et les mêmes idées.

***L'émergence
électorale
du FN en 1983
galvanise
l'espoir d'une
unification
des droites***

aussi près d'advenir

L'émergence du Front national lors des élections municipales de 1983 galvanise l'espoir d'une unification des droites. À Dreux, on assiste à l'élection d'une coalition RPR-UDF-FN, antichambre d'une alliance que l'on souhaite imminente. Patrick Buisson édite à cette fin un guide de l'opposition, sorte de bottin comprenant plus de 3 000 personnalités de droite et d'extrême droite, réédité en 1986 pour permettre la victoire la plus large possible aux élections législatives.

Des personnalités comme Jean-Yves Le Gallou quittent alors l'UDF, le RPR ou le GRECE pour rejoindre dès 1985 le parti de Jean-Marie Le Pen. Signe d'un certain succès dans la tentative d'union des droites, on retrouve parmi les 35 députés FN élus à l'Assemblée nationale lors de la première cohabitation de nombreux anciens membres du RPR et surtout de l'UDF – principalement issus du Parti républicain, dont la porosité avec les idées de la droite radicale est la plus marquée. L'affaire du « détail » en 1987, lors de

laquelle Jean-Marie Le Pen évoque les chambres à gaz comme un « détail de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale », marque une rupture dans cette stratégie d'alliance et inaugure une longue période de diabolisation du Front national, dont les idées sont jugées incompatibles avec celles de la « droite républicaine ».

Les innombrables divisions idéologiques au sein de la galaxie réactionnaire minent le rêve d'unité avec la droite de gouvernement, surtout après la victoire de Jacques Chirac en 1995, farouchement hostile à une alliance avec le FN.

Alors que les partisans de l'union des droites croyaient devoir renoncer à leur projet, un nouveau personnage politique va redonner souffle et vie à leur fantasme. Dès 2002, Nicolas Sarkozy, ancien poulain de Charles Pasqua – lui-même sensible en son temps au thème d'une seule droite allant de Jean Lecanuet à Jean-Marie Le Pen – fait de l'union des droites une priorité, qui le mènera à la présidence de la République

en 2007 avec le soutien du RPR, d'une majorité de l'UDF au sein de l'UMP, mais aussi d'une partie des électeurs du Front national dès le premier tour de l'élection. Derrière lui, on retrouve Patrick Buisson, l'un des premiers artisans de l'union des droites.

La « droitisation » de la droite peut commencer. Elle s'accélère à la fin du quinquennat de Nicolas Sarkozy, alors que le Front national entame depuis 2011 une stratégie de dédiabolisation sous la conduite de Marine Le Pen. *Valeurs actuelles* ou *Le Figaro* voient aujourd'hui émerger une nouvelle génération de journalistes « néoréacs » pour qui Alain de Benoist est un héros et les années 1980 une période de référence en la matière. La droite unie avait ses thèmes, ses réseaux, ses valeurs communes. Elle a enfin trouvé des visages populaires pour l'incarner, de nouvelles plumes pour la défendre. Si l'alliance n'est pas (encore) à l'ordre du jour, le rêve d'une droite unifiée par des valeurs communes n'a jamais été aussi près d'advenir. 11

